

## UNE ENQUÊTE

### Audition directe et Audition indirecte

5<sup>e</sup> série de réponses (Voir n° 3 p. 75, n° 4 p. 107, n° 5 p. 138 et n° 6 p. 170)

Voici quelques considérations d'ordre général, fruit d'une pratique simultanée de ces deux sortes d'audition.

Tout d'abord, il me semble que les observations les plus intéressantes, je dirai presque les seules vraiment intéressantes, que vous recevrez, seront celles des auditeurs qui se seront trouvés, grâce à vous, dans des conditions parfaites de comparaison. J'entends par là l'exécution à quelques minutes d'intervalle et dans la même salle d'une même œuvre ; d'abord par un orchestre (masqué aux yeux du public), ensuite par un reproducteur électrique de grande classe.

Pour atteindre la perfection, il faudrait que l'œuvre ait été enregistrée dans la salle même où aura lieu la reproduction « disquée » et par le même orchestre, chef compris. Enfin que, bien entendu, le réglage électrique de l'amplificateur et du ou des reproducteurs soit à ce point précis que la tonalité demeure absolument respectée. Ces conditions, si je ne m'abuse, ont déjà été réalisées une ou plusieurs fois et je suis persuadé qu'elles le seraient aisément pour une firme ou une organisation disposant de moyens financiers appropriés.

Mais le disque, en tant que moyen de diffusion et d'éducation musicale, est destiné à être entendu dans des conditions de comparaison toutes différentes.

Le commun des mortels dispose en général chez soi : ou bien d'un « phono », ou bien d'un poste de T.S.F. avec prise pour Pick-Up, dont la basse fréquence est en général peu exempte de défauts, ou encore dans le cas le plus favorable, d'un reproducteur électrique de qualité, mais à la portée seulement des bourses bien garnies.

J'écarte volontairement le poste de T.S.F. à Pick-Up et son haut-parleur qui, 9 fois sur 10 de qualité médiocre, reproduisent tout ce que l'on veut sauf de la musique. Mais, en passant le même disque sur deux excellents « Phonos » de la même marque, on constate déjà à vitesse égale une différence sensible dans la tonalité des instruments reproduits et dans le timbre des voix. Si l'on passe au reproducteur électrique, la qualité du « lecteur » (Pick-Up), de l'ampli proprement dit et surtout celle du reproducteur et de son écran (Dynamique, Magnéto - Dynamique, Electromagnétique), ainsi que la tonalité obtenue par le réglage de son impédance, enfin, la tension anodique plus ou moins élevée qui peut lui être appliquée sont autant de facteurs qui, d'un appareil à l'autre, modifient plus ou moins avantageusement la qualité de la reproduction.

Il est donc presque impossible que l'auditeur qui, revenant d'entendre une œuvre au concert, passera le disque correspondant (enregistré par le même orchestre) sur son reproducteur personnel se trouve dans les conditions requises pour faire une comparaison absolument vraie. Dans son appréciation, le disque étant supposé parfait, interviendront fatalement :

1° La qualité de son reproducteur ; 2° la facilité donnée par le disque de reprendre à plusieurs reprises tel ou tel passage pour en mieux goûter le détail ; 3° sa tendance personnelle à une émotion musicale plus ou moins intense, en raison de l'ambiance de la salle ; 4° enfin, l'agrément procuré par le spectacle de l'orchestre et de son chef.

Sur ce dernier point, je suis personnellement assez mauvais juge car, tenant moi-même à l'occasion le pupitre de timbales ou de batterie dans un orchestre symphonique, voire dans un orchestre de jazz, la vue des exécutants intervient dans ma satisfaction. Toutefois, il me semble que, pour d'autres raisons sans doute, il doit en être ainsi également pour le commun des mortels et voici l'exemple sur lequel j'appuie cette impression : La saison dernière, un dimanche, je me trouvais à l'Empire avant le lever du rideau. La salle était comble d'un public certainement très disparate au point de vue musical. L'Orchestre de la Cuve, après ses deux morceaux d'entrée, exécuta, honorablement d'ailleurs, une ouverture connue et obtint un succès chaleureux. Il céda ensuite la place aux haut-parleurs qui passèrent un succès de Jack Hylton. La reproduction, sans être parfaite, était très acceptable, mais l'ambiance n'y était plus et le public, qui aurait fait un succès à Jack Hylton en chair et en os, reprit son brouhaha comme à l'entracte... Je suis tenté de croire que la vue des exécutants, lorsqu'il s'agit d'une audition « au concert » aura toujours sur l'ensemble du public une influence indiscutable que le meilleur des disques écouté dans les plus parfaites conditions de reproduction, sera incapable de provoquer.

Georges AUGUSTINO.

\*\*\*

« Je n'étais pas un fanatique du phono, loin de là. Mais je fis l'expérience classique : j'entendis au phono, la Romance de l'Etoile chantée par Thill, quelques jours après l'avoir entendue à l'Opéra par le même chanteur. J'ai tiré les conclusions suivantes :

De même qu'une photographie peut rendre exactement un paysage, un bon phono peut rendre exactement tel ou tel morceau. Mais, le rôle du phono se borne à ceci : reproduire. Selon la qualité du disque, l'émission sera plus ou moins semblable à la vérité, à la réalité, elle ne sera jamais supérieure. Mais, pour bien apprécier le phono, il faut être musicien. L'usage que certaines personnes font du phono prouve que celui-ci, au lieu de développer le goût, peut devenir pernicieux. A un autre point de vue... l'ambiance... On a dit justement que la baguette d'un chef d'orchestre était toute une poésie ; elle fait prévoir « ce qui va se passer ». Avec le phono, on essaie de prévoir, sans voir. C'est tout un mystère... Nous ne devons pas haïr le phono, mais le juger à sa juste valeur, tout en l'encourageant et en recommandant son emploi modéré, intelligent et musical. »  
Yves HUCHER.